

Rapport de résidence au Randell cottage

Janvier-mai 2024

Par Julien Blanc-Gras

Du 23 janvier au 7 mai 2024, j'ai eu la joie, la chance, le privilège d'être l'auteur résident du Randell cottage, à Thorndon, Wellington, Aotearoa New Zealand, Océanie, Terre, troisième planète d'un système solaire situé dans la voie lactée, au sein de l'espace intersidéral infini, qui est un des thèmes abordés dans le roman que je prépare au Randell cottage, la boucle est bouclée et la vie est bien faite.

Sur le plan pratique, le Cottage offre toutes les conditions propices à l'épanouissement du travail d'auteur. Un mot sur la maison : son charme victorien rappelle que nous nous inscrivons dans une tradition, impression renforcée par les bibliothèques garnies d'ouvrages consacrés à l'histoire et à la littérature locale, et par la cabane/buanderie/bureau où figurent les portraits de mes illustres prédécesseurs.

Sur le plan géographique, le Cottage est idéalement niché dans l'univers intersidéral, à deux pas du merveilleux Botanic garden (où l'on peut effectuer de belles balades en quête d'inspiration) et à trois pas du centre-ville (où l'on peut tester les bières locales en quête d'inspiration). De la place, du calme, la nature au bout de la rue : cette *room to write* est un rêve d'écrivain.

Vivre à Wellington a été un enchantement quotidien. Outre sa qualité de vie, la ville offre de multiples opportunités culturelles. J'ai rencontré des chanteurs, des écrivaines, des illustratrices, des universitaires, des diplomates, des journalistes, toutes sortes de personnalités créatives qui, le temps d'une conversation ou d'un dîner, auront enrichi ma perception de la Nouvelle-Zélande. J'ai cru remarquer que les Wellingtoniens tendaient à déplorer l'étroitesse de la vie artistique locale, et je ne suis pas tout à fait d'accord avec cette position, car les festivals, musées et librairies abondent – et permettent à un auteur étranger de se fertiliser intellectuellement. Certes, Wellington est éloignée du reste du monde et sa taille ne permet pas de la comparer à Paris, Londres ou Tokyo. Mais si l'on pose l'équation « nombre d'habitants X densité d'évènements culturels / qualité », on obtient un excellent résultat en terme de dynamisme créatif. Wellington mérite amplement son titre de petite capitale la plus cool du monde.

Je tiens par ailleurs à signaler que l'étiquette « écrivain du Randell cottage », associée à l'hospitalité naturelle des kiwis, permet d'ouvrir les portes aisément. Beaucoup de gens m'ont proposé spontanément leur aide et m'ont orienté dans mes explorations. Tout a été facile.

Le Randell cottage présente une particularité parmi les résidences francophones : la possibilité d'être accompagné par sa famille. Je ne serais pas venu aussi longtemps si j'avais du rester éloigné de ma compagne et de notre fils. Le Cottage a ainsi abrité pendant quelques semaines une vie familiale, avec les rires d'un enfant en fond sonore, comme au temps de la famille Randell à la fin du XIXème siècle. Cela modifie l'expérience de la résidence. Je ne suis pas seulement un auteur venu se documenter et écrire. Avec la scolarisation de notre fils à la Tawatawa Ridgway school, nous avons intégré une communauté qui nous a accueilli avec bienveillance. Nous avons participé à la vie sociale, tissé des liens, dont certains résisteront au temps et à la distance. Sur le plan littéraire, cette particularité n'est pas neutre. Le projet que j'ai développé durant cette résidence est en effet un roman dont le narrateur est un enfant, et dont l'action navigue entre Paris et Wellington. L'immersion, le quotidien, la routine d'une vie de famille en Nouvelle-Zélande ont favorablement nourri mon travail.

J'ai écrit au Cottage, bien sûr, mais aussi dans les cafés de Cuba street, au Te Papa ou sur le waterfront. J'ai pris des notes aux quatre coins de la Nouvelle-Zélande. Outre Wellington, j'ai eu l'occasion de découvrir le pays au gré des mes interventions dans les Alliances françaises, à Auckland, Hamilton, Christchurch ou Palmerston north. J'ai circulé en train, en bus, en avion, en voiture, en camper van, à vélo et à pied, les yeux grands ouverts. Parmi les merveilles aperçues sur la route, la dark sky reserve du Lake Tekapo m'a particulièrement impressionné. Ce que j'ai appris ici et au Space place de Wellington sur les cieux de l'hémisphère sud et les cosmogonies maories m'a considérablement aidé dans mon processus narratif - le petit narrateur de mon histoire étant passionné par l'espace intersidéral infini.

La rédaction de l'ouvrage est bien avancée et j'espère pouvoir le faire paraître en 2025 – sauf aléa majeur de type collision de la Terre avec une météorite tueuse ou, pire, panne d'inspiration.

Je repars donc comblé par cette expérience. J'aimerais pouvoir apporter une réserve, une critique, afin de faire honneur au stéréotype du Français râleur, mais j'ai beau me creuser la tête, non, je ne trouve pas. Peut-être ceci : il faudrait pouvoir revenir.

Il ne me reste qu'à témoigner ma gratitude intersidérale à celles et ceux qui, de près ou de loin, ont rendu cette résidence possible, et en premier lieu les humains qui font fonctionner le Randell cottage writers trust et l'ambassade de France en Nouvelle-Zélande. Merci. Je vais essayer de faire un bon livre.